

# La parasyntèse (1)

Définition et application au latin

Jim Richard

Louvain-la-Neuve, 15 juin 2017

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 33, janvier-juin 2017]

## La parasynthèse

### Définition et application au latin

par

Jim Richard

[jim\\_richard@hotmail.be](mailto:jim_richard@hotmail.be)

#### 1. Conceptions de la parasynthèse

La publication récente *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*<sup>1</sup> fait la synthèse des recherches actuelles sur la création verbale. On y trouve notamment un récapitulatif des différentes études sur la parasynthèse dans la linguistique des langues romanes<sup>2</sup>. L'auteur y expose, de manière très claire et complète, l'histoire de ce procédé particulier de dérivation lexicale ainsi que les différentes théories qui furent défendues depuis son origine jusqu'à ce jour. Cependant, l'article ne fait pas mention des origines de ce terme, déjà employé au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par les grammairiens grecs, ni de son application aux langues anciennes.

La plus ancienne attestation de ce terme se trouve dans l'œuvre de Denys de Thrace<sup>3</sup>, qui emploie *παρασύνθετον* pour désigner un « nom dérivé d'un composé (*σύνθετον*)<sup>4</sup> ». L'auteur illustre ce phénomène à partir du nom *Ἀγαμεμνονίδης* « fils d'Agamemnon », issu du nom composé *Ἀγαμέμνων*. Les grammairiens grecs ultérieurs, tel Apollonios Dyscolos, ont gardé cette définition, tout comme les grammairiens latins Diomède ou Priscien, qui

---

<sup>1</sup> *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, éd. MÜLLER P., OHNHEISER I., OLSEN S., RAINER F., Berlin, de Gruyter, 2015, en 5 volumes. — Je remercie le Professeur Lambert Isebaert pour sa relecture attentive de cet article et pour les corrections et améliorations qu'il y a apportées.

<sup>2</sup> SERRANO-DOLADER D., « Parasynthesis in Romance », *op. cit.*, vol. I, p. 524-536.

<sup>3</sup> DIONYSIUS THRAX, *Ars grammatica (Grammatici Graeci [= G.G.]*, vol. I, I-III), éd. SCHNEIDER R. & UHLIG G., Stuttgart, Teubner, 1910, p. 229.

<sup>4</sup> LALLOT J., *La grammaire de Denys le Thrace : traduction annotée* Paris, CNRS, 1989 (Sciences du langage), p. 20-26.

formèrent *decompositum* par analogie avec le grec *παρασύνθετον*<sup>5</sup>. Le mot « parasynthèse » est encore utilisé en ce sens par A. Debrunner<sup>6</sup>.

Cependant, à partir de 1887, le terme de « parasynthèse » fut réintroduit par A. Darmesteter dans la recherche linguistique avec une signification différente. Ce grammairien français définissait le mot parasynthétique comme « le résultat d'une composition et d'une dérivation agissant ensemble sur un même radical, de telle sorte que l'une ou l'autre ne peut être supprimée sans amener la perte du mot »<sup>7</sup>. Ainsi, le verbe *embarquer*, exemple devenu célèbre pour illustrer le processus de la parasynthèse, est formé par l'ajout simultané du préfixe *en-* et du suffixe verbal *-er* à la base nominale *barque*, sans qu'il existe de formes intermédiaires *†embarque* ou *†barquer*.

A. Darmesteter repéra une importante kyrielle de verbes français qu'il classait comme parasynthétiques, mais il envisageait également l'existence de substantifs de même type (e.g. *encablure*<sup>8</sup>, de *cable*) voire d'adjectifs. Pour ce qui est des adjectifs parasynthétiques, les recherches d'A. Martinet confirmèrent l'hypothèse de Darmesteter, postulant l'existence d'un morphème discontinu [in-...-able] applicable à des bases verbales :

- battre : im-batt-able (*†battable* n'est pas attesté).
- dénier : in-déni-able (*†déniable* n'est pas attesté)
- corriger : in-corrig-ible (*†corrigible* n'est pas attesté).

De nombreuses recherches eurent pour but de préciser la définition donnée par A. Darmesteter : ainsi, le linguiste danois V. Brøndal nota l'importance de différencier un parasynthétique dit « pur » d'un verbe issu d'un adjectif composé ou d'une forme simple. À

<sup>5</sup> *Brill's New Pauly*, éd. CANKI H., SCHNEIDER H., LANDFESTER M., trad. SALAZAR CHR. F., GENTRY F., Brill, Leiden, 2002-2010, VI, p. 75-76.

<sup>6</sup> DEBRUNNER A., *Griechische Wortbildungslehre* (Indogermanische Bibliothek), 2<sup>e</sup> éd., Heidelberg, Winter, 1917, p. 20-21.

<sup>7</sup> DARMESTETER A., *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Paris, Librairie A. Franck, 1875, p. 73-116. (Cet ouvrage a été réédité à plusieurs reprises).

<sup>8</sup> Fr. Heyna y voit plutôt un dérivé d'*encabler*. Cfr HEYNA Fr., *Étude morpho-syntaxique des parasynthétiques : les dérivés en dé- et anti-*, Bruxelles, De Boeck, 2012 (Champs linguistiques), p. 40.

titre d'exemple, il précisait que *dénoircir* ne peut dériver de *noir*, mais bien de *noircir*, lui-même issu de l'adjectif<sup>9</sup>.

Ce fut néanmoins l'existence même d'un « morphème discontinu » (c'est-à-dire l'association d'un préfixe et d'un suffixe) qui suscita le plus grand nombre de questionnements : si cette idée fut acceptée par la plupart des chercheurs, comme A. Martinet ou Fr. Heyna<sup>10</sup>, d'autres réfutent l'analyse parasynthétique, estimant que la préfixation et suffixation ne peuvent avoir lieu simultanément, mais qu'elles se produisent en deux temps. Deux théories prédominent :

1° L'approche préfixale, principalement soutenue par D. Corbin<sup>11</sup>. Selon cet auteur, le préfixe provoque le changement de catégorie du mot, ce qui entraîne alors la nécessité d'ajouter, sous certaines contraintes, un suffixe. Ce dernier est alors de type flexionnel, mais ne contribue pas à la dérivation. Si les verbes demandent l'ajout d'une marque d'infinitif, D. Corbin constate que maints adjectifs, tel *antichar*, issu de *char*, changent de catégorie sans ajout d'un suffixe. — Une telle approche est réfutée par Fr. Heyna, qui y voit une tentative de simplifier en une seule règle des mots issus de dérivations différentes<sup>12</sup>. De même, Cl. Iacobini démontre par ses recherches sur la parasynthèse en italien et en latin que le préfixe ne peut en aucun cas entraîner de changement de catégorie<sup>13</sup>.

2° Approche suffixale, essentiellement soutenue par S. Scalise<sup>14</sup>. Le parasynthétique est formé par suffixation, puis par préfixation. Ainsi, pour ce qui est de la langue italienne, l'auteur affirme qu'un verbe tel *imbruttire*, « rendre bête », peut dériver d'un verbe simple non-attesté †*bruttire*, déadjectival de *brutto*, « bête » ; ou *ingrandire*, « agrandir », de †*grandire*, déadjectival de *grande* « grand ». Le changement de catégorie serait alors

<sup>9</sup> BRØNDAL V., *Essais de linguistique générale*, Copenhague, Ejnar, 1943, p. 125.

<sup>10</sup> HEYNA FR., *op. cit.*

<sup>11</sup> CORBIN D., « Contradictions et inadéquations de l'analyse parasynthétique en morphologie dérivationnelle », in : DESSEAUX-BERTHONNEAU A.-M. (éd.), *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, Lille, Presses Universitaires, 1980, p. 181-224 ; CORBIN D., *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Niemeyer, 1987, p. 121-139.

<sup>12</sup> HEYNA FR., *op. cit.*, p. 59.

<sup>13</sup> IACOBINI CL., « Parasintesi », in : GRAMMANN M. & RAINER F., *La formazione della parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 2004, p. 165-188 (spécialement p. 167).

<sup>14</sup> SCALISE S., *Morfologia*, Bologna, Il Mulino, 1994, p. 218-222.

imputable à la suffixation. — Cette analyse est cependant contestée par d'autres linguistes italiens, tel Cl. Iacobini, lequel voit dans cette approche une nouvelle difficulté pour expliquer des verbes italiens dénommatifs (tel *accorpare*) ou déadjectivaux (tel *ingrandire*) à partir de verbes simples nullement attestés<sup>15</sup> : l'italien n'a pas eu besoin de créer des formes †*corpare* ou †*grandire*.

Parmi d'autres adversaires de la parasynthèse, nous retrouvons encore le linguiste allemand H. Lüdtke, qui récuse l'analyse initiée par A. Darmesteter, non suite à une analyse morphologique, mais en faisant la critique de différentes définitions<sup>16</sup> :

- 1) Il voit deux explications différentes chez A. Darmesteter : dans le cas d'*enlaidir*, l'analyse se révèle être binaire, c'est-à-dire qu'elle est rendue par la périphrase « devenir laid » et le *en-* initial joue le rôle de marqueur de valeur factitive. Cependant, pour *enrichir*, l'analyse est ternaire : le verbe est rendu comme « mettre en la richesse » et la préposition *en-* joue le rôle de préposition. En l'occurrence, *en-* fait partie du syntagme. H. Lüdtke voit dans ce constat un paradoxe, car le morphème *en-* ne peut être à la fois outil de préfixation et de composition.
- 2) H. Lüdtke constate aussi que deux préfixes différents, *ad-* (dans *appauvrir*, « rendre pauvre ») et *en-* (dans *enlaidir*, « rendre laid ») peuvent avoir les mêmes valeurs, en l'occurrence inchoative et factitive. Or, le fait que ces préfixes dérivent de deux prépositions différentes est pour lui problématique.

Les travaux de B. Pottier marquent un grand progrès dans la recherche sur les parasynthétiques<sup>17</sup>. Le linguiste français distingue deux types de formation :

- « **Parasynthétique interne** » : la valeur sémantique désigne un mouvement dans l'espace, avec une valeur, soit ingressive (e.g. *embarquer*, « mettre dans une

<sup>15</sup> IACOBINI CL., *op. cit.*

<sup>16</sup> LÜDTKE H., « La 'parasynthèse' : une fausse piste ? », in : *Romanische Forschungen* 123 (2011), p 318-330. Cf. du même auteur : « Probleme einer funktionellen romanischen Wortbildungslehre : Gibt es 'Parasynthese' ? », in : KELLING C., MEINSCHAEFER J. & MUTZ K., *Morphologie und romanistische Sprachwissenschaft* (Fachbereich Sprachwissenschaft der Universität Konstanz. Arbeitspapiere, N° 120), Konstanz, 2006, p. 125-139.

<sup>17</sup> POTTIER B., *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck, 1962, p. 200 ; cf. aussi du même auteur *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1969, p.145-146, 154-155, 198-201.

barque ») ou égressive (e.g. *déterrer*, « mettre hors de terre »). Il l'illustre par la formule suivante : [Vb + Loc.] + Acc.

- « **Parasynthétique externe** » : la valeur sémantique désigne un changement d'état dans le domaine du notionnel exprimé par la base nominale, soit de manière ingressive (e.g. *ensabler*, « procéder à un ajout de sable ») soit de manière égressive (e.g. *dératiser*, « procéder à un enlèvement de rats »). Ce qui peut s'illustrer par la formule suivante : [Vb + Acc.] + Loc.

Plusieurs représentants de la lexicologie actuelle en France retiennent ce dernier type de dérivation comme la parasynthèse authentique<sup>18</sup>.

Nous devons remarquer ici que la notion de dérivation parasynthétique n'est courante que dans les études de linguistique romane et gréco-latine. Les lexiques terminologiques allemande, anglaise et néerlandaise n'ont pas d'entrée « parasynthèse ». Pourtant, de nombreux mots en néerlandais et en allemand, langues très proches par leur structure, pourraient se prêter à une telle analyse :

- des noms collectifs

-(ne.) *ge-berg-te* ← *berg* « montagne ».

-(ne.) *ge-steen-te* ← *steen* « pierre ».

- des adjectifs possessifs

-(ne.) *ge-spier-d* « qui a des muscles » ← *spier* « muscle ».

-(ne.) *ge-rok-t* « qui a une jupe » ← *rok* « jupe ».

- des participes passés

-(ne.) *ge-maak-t* « fait » ← *maken* « faire ».

-(all.) *ge-mach-t* « fait » ← *machen* « faire ».

-(ne) *ge-word-en* « devenu » ← *worden* « devenir ».

---

<sup>18</sup> Notamment en linguistique latine, cfr. X. MIGNOT, G. SERBAT, M. LE PENNEC et J.-P. BRACHET.

Les spécialistes du néerlandais W. de Haas et M. Trommelen défendent toutefois une autre analyse : à partir de verbes factitifs tel *be-vreemd-en* (« rendre étranger ») issu de l'adjectif *vreemd* « bizarre, étranger », ou de privatifs comme *ont-volk-en* (« dépeupler ») de *volk* (« peuple ») ou encore de type transformatif comme *ver-bloem-en*, « fleurir, maquiller, embellir », de *bloem* (« fleur »), ils arrivent à la conclusion que le préfixe a deux rôles : d'une part il entraîne le changement de catégorie, d'autre part, il est porteur d'une valeur sémantique de nantissement, de privation, ou de transformation. Comme ils n'attribuent pas de fonction suffixale à la marque verbale *-en* d'infinitif, ils ne voient pas dans ces formations des affixes discontinus<sup>19</sup>. Ils observent néanmoins une affixation complexe en {be ... ig(en)} dans des verbes du type *be-ëd-igen* (« assermenter ») ← *eed* (« serment »), *be-kost-igen* (« couvrir les coûts, financer ») ← *kost* (« coût »), *be-schad-igen* (« endommager, abîmer ») ← *schade* (« dommage »), etc.<sup>20</sup>

En ce qui concerne la langue allemande, la description proposée par l'ouvrage de référence *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*<sup>21</sup> est sensiblement la même. À l'intérieur de la catégorie dérivationnelle appelée « kombinatorische Derivation », les auteurs distinguent :

1) la « Präfix-Suffix-Derivation », c'est-à-dire la dérivation au moyen d'un morphème discontinu, ainsi notamment dans l'explication des abstraits verbaux comme *Ge-klopf-e* ← *klopfen* (« frapper »), *Ge-frag-e* ← *fragen* (« demander ») ou *Ge-sing-e* ← *singen* (« chanter ») ou de verbes dénominatifs comme *be-vollmächt-ig(en)* ← *Vollmacht* (« pleins pouvoirs ») ou *ver-unrein-ig(en)* ← *unrein* (adj., « impur, maculé »). Des circonfixes {ge-...-e} et {be-...-ig(en)} peuvent être identifiés.

2) la « Präfixkonversion », c'est-à-dire la conversion accompagnée d'une préfixation, par ex. dans les dénominatifs complexes *be-auftrag-en* ← *Auftrag* (« tâche, ordre »), *aus-holz-en* ← *Holz* (« bois »), *ent-haupt-en* ← *Haupt* (« tête »), *sich ver-feind-en* ← *Feind* (« ennemi »), etc., où il ne faut donc, selon les auteurs, chercher aucun suffixe verbal.

<sup>19</sup> DE HAAS W. & TROMMELEN M., *Morfologisch handboek van het Nederlands. Een overzicht van de woordvorming*, 's-Gravenhage, SDU, 1993, p. 20, 256-257, 326-327.

<sup>20</sup> DE HAAS W. & TROMMELEN M., *op. cit.*, 69-70.

<sup>21</sup> FLEISCHER W. & BARZ I., *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Niemeyer, 1992.

## 2. Application au latin

L'analyse de B. Pottier fut appliquée au latin en 1969 par X. Mignot dans son ouvrage classique sur les verbes dénommatifs. L'auteur n'apporta aucune innovation théorique aux travaux de Pottier, mais il eut le mérite d'utiliser des périphrases permettant d'expliquer la classification d'un verbe en parasynthétique « interne » (e.g. *accusare* « mettre en cause » ← *ad causam*) ou « externe » (e.g. *edentare* « enlever des dents » ← *malam dentem vehere de dens* « dent »)<sup>22</sup>.

Les recherches de B. Pottier ont permis ultérieurement à G. Serbat d'apporter une définition plus restrictive de la parasyntèse en latin : ce que B. Pottier appelle parasyntèse « interne » est redéfini sous le nom d'hypostase<sup>23</sup> et le terme de parasyntèse est réservé désormais au type « externe ». À partir des observations de B. Pottier, G. Serbat démontre que le mot hypostasié dérive d'un syntagme prépositionnel (*deviare* « dévier, quitter la route » ← *de via* « à l'écart de la route »), tandis que le parasyntétique *stricto sensu* est formé à partir de l'association du préfixe et du suffixe, appliqués simultanément à une base nominale (*exossare* « désosser » ← *ex ... are*, « enlever, faire sortir »). Dans ce dernier cas, l'incidence sémantique du préfixe (*ex*) sur le suffixe (*are*) et l'identification d'un morphème discontinu (*ex...are*) suffisent à récuser la théorie de préfixation prônée par D. Corbin.

Au total, G. Serbat distingue trois sortes de verbes « préverbés » en latin, selon l'incidence du préfixe :

- **P + (B+S)** : verbes préfixés ordinaires, du type *e-mittere*, *ad-ducere*, etc. ...
- **(P+B) + S** : verbes hypostasiés, du type *delirare*, « divaguer, délirer », litt. « s'écarter du sillon » (*de lira*).
- **(P) + B (+S)**, verbes parasyntétiques, avec le morphème discontinu {*P ... S*}, qui fonctionne comme une « structure d'accueil », en attente de la base (B), par ex. *exossare* « procéder à une ablation de l'os ».

<sup>22</sup> MIGNOT X., *Les verbes dénommatifs latins*, Paris, Klincksieck, 1969, p. 297-305.

<sup>23</sup> Les linguistes de langues anciennes utilisent toujours cette nomenclature. SERBAT G., « Suggestions pour l'analyse des préfixés 'parasyntétiques' », *L'Information grammaticale*, 42 (1989), p. 13-14.



Il convient de préciser que les linguistes italiens G. Crocco-Galeas et Cl. Iacobini reconnaissent un « double stade dérivationnel » dans la formation du parasynthétique, c'est-à-dire une formation en deux étapes : 1° suffixation N → V ; 2° puis préfixation. Ils estiment que les préfixes *ad-*, *de-*, *ex-*, *in-* possédaient à l'origine une valeur spatiale, permettant de créer des verbes composés à partir de verbes simples, comme *includere* ← *claudo* ou *intitulare* ← *titulare*. Dès le latin archaïque, ces préfixes eurent tendance à perdre cette valeur qui devint, selon la terminologie de Cl. Iacobini, « actionnelle »<sup>24</sup>. Par contre, ces deux linguistes ne procèdent pas à une distinction précise entre parasynthétique et hypostase<sup>25</sup>.

Dans le cadre de cette présentation, nous choisissons de nous conformer à la grille de G. Serbat (adoptée également par M. Le Penec et J.-P. Brachet<sup>26</sup>), qui nous semble en effet la plus adéquate pour rendre justice à la dynamique du processus lexicologique et pour reconstruire ainsi le système des différents circonfixes avec leurs valeurs sémantiques.

## A. Verbes

### Circonfixe {ad-...-are}

Cl. Iacobini et G. Crocco-Galeas pensent pouvoir identifier une seule occurrence de verbe de type désubstantival<sup>27</sup> : *adaerare*, « convertir en argent (un impôt en nature) », de *aes* « bronze »<sup>28</sup> (*Cod. Iust.*, 12, 37, 15). Il nous paraît cependant plus prudent d'envisager un syntagme plus ancien *ad aes* (« en argent ») qui aurait été ensuite transposé en verbe factitif grâce au morphème *-are* (d'où : « réduire en argent »). De même, si X. Mignot retient des verbes comme *accusare* ou *adgregare* « réunir », c'est au titre de parasynthétiques

<sup>24</sup> CROCCO-GALEAS G., IACOBINI CL., « Parasintesi e doppio stadio derivativo nella formazione verbale del latino », *Archivio Glottologico Italiano* 78/2 (1993), p. 167-199.

<sup>25</sup> IACOBINI CL., « Les verbes parasynthétiques : de l'expression de l'espace à l'expression de l'action ». [http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/iacobini\\_parasynthetiques.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/iacobini_parasynthetiques.pdf) (consulté le 30-9-15).

<sup>26</sup> LE PENNEC-HENRY M., « *Considerare, obserare, segregare, insinuare* : hypostase ou parasynthèse ? Propositions pour l'analyse de quelques formations complexes dénominales », *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Société pour l'Information grammaticale, 1987, p. 121-128 (Bibliothèque de l'Information grammaticale) ; BRACHET J.-P., *Recherches sur les préverbes de- et ex- du latin*, Bruxelles, Éditions Latomus, 2000 (collection Latomus).

<sup>27</sup> CROCCO-GALEAS G., IACOBINI CL., *op. cit.*, p. 172.

<sup>28</sup> *Ibid.*

« internes », c'est-à-dire d'hypostases. Tous deux dérivent d'un syntagme prépositionnel, le premier de *ad causam* (« en cause »), le second de *ad gregem* (« vers le troupeau »)<sup>29</sup>.

Si nous ne retrouvons aucun verbe parasynthétique d'origine substantivale avec une circonfixe en *ad-*, en revanche, la série déadjectivale fut très productive. Parmi les exemples les plus marquants, nous pouvons citer <sup>30</sup> :

- *abbreviare*, « rendre court, abrégé », de *brevis* « court » (VEG. *Mil.* 3 ; VULG. *Is.* 10, 22 ; 59, 1).
- *allongare*, « rendre long », de *longus* « long » (*Memoriale Potestatum Regiensium* ad. ann. 1283. apud Murat. tom. 8. col. 1154).
- *annihilare*, « rendre nul ; réduire à néant ; considérer comme rien », de *nihil* « rien » (HIER. *Ep.*, 106, 57).
- *assimilare* (*assimulare*), « rendre semblable », de *similis* « similaire, semblable » (PL. *Poe.*, 1106 ; *Amph.*, 874, 999 ; *Capt.*, 224 ; *Mil.*, 1176 ; etc. ; TER. *Eun.*, 461). Le verbe simple *simulare* est attesté à partir du I<sup>er</sup>. s. av. J.-C. (CIC., *Or.*, 2, 189 ; *Att.*, 9,8, 2), ce qui nous incite à croire que la forme préfixée est antérieure.

Crocco-Galeas et Cl. Iacobini citent d'autres verbes, pour lesquels nous observons cependant la coexistence précoce d'une forme simple, ce qui soulève des doutes à propos de l'analyse parasynthétique :

- *appropinquare*, « devenir proche », de *propinquus* « proche » (CIC. *Fin.*, 4, 64 ; 5, 64 ; *Sull.*, 54), / *propinquare* (SALL. *H.*, 4, 74)
- *attenuare*, « rendre mince ; amincir », de *tenuis* « mince, léger, ténu » (CAES. *C.*, 3, 89, 1) / *tenuare* (PROP. 3, 1, 5).

De ces différents verbes, nous pouvons conclure que le circonfixe {*ad-...-are*} à valeur factitive permet la création de verbes parasynthétiques à base adjectivale. Alors que le latin

<sup>29</sup> MIGNOT X., *op. cit.*, p. 303.

<sup>30</sup> IACOBINI CL., *op. cit.*, p.15.

préfère {*de-...-are*} pour former des dénominatifs plus complexes, *assimilare* et *allongare* témoignent pourtant de la persistance de ce circonfixe, dès le latin archaïque jusqu'en latin médiéval.

### Circonfixe {*cum-...-are*}

Peu de verbes entrent en ligne de compte comme candidats à l'interprétation parasynthétique. Les différents exemples cités ci-dessous nous incitent à expliciter le circonfixe {*cum-...-are*} avec le sens « rassembler (quelque chose) dans / au moyen de X ». Deux verbes furent à plusieurs reprises traités par les linguistes :

- *convasare*, « emballer », est issu de *vas* « vase, récipient, pot » (TER. *Phorm.* 190). Ce verbe est considéré comme parasynthétique interne par X. Mignot, qui propose de partir du syntagme *cum vaso*<sup>31</sup> ; cependant, G. Serbat propose, semble-t-il avec raison, un sens sous-jacent « opérer un rassemblement concernant des paquetages »<sup>32</sup>, qui entre parfaitement dans le mécanisme de la dérivation parasynthétique.
- *considerare*, « examiner attentivement », de *sidus* « marque, cible, champ de vision ». L'analyse de ce verbe pose quelques difficultés<sup>33</sup>. M. Nyman envisage qu'il puisse provenir d'un sens plus ancien de *sidus* (proto-indo-européen *\*sid<sup>h</sup>os* « direction, point »)<sup>34</sup>, ce qui nous permet d'interpréter le verbe par la paraphrase « rassembler sous un même champ de vision », qui s'accorde bien avec la valeur supputée du circonfixe {*cum-...-are*}.

À côté de ces deux verbes, il est intéressant de mentionner l'existence d'autres parasynthétiques dans cette catégorie :

<sup>31</sup> MIGNOT X., *op. cit.*, p. 300.

<sup>32</sup> SERBAT G., « À propos de R. Oniga : *I composti nominale latini* », in : NADJO L. (éd.), *Opera disiecta* (Bibliothèque de l'Information grammaticale), Louvain, Peeters, 2001, p. 494.

<sup>33</sup> BADER FR., *La formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres, 1962, p. 134 ; LE PENNEC-HENRY M., *op. cit.*, p. 123.

<sup>34</sup> NYMAN M., « Hits and misses : lat. *considerare* and *desiderare* », in: *Historische Sprachforschung*, 103 (1990), p. 51-68.

- *coniugare*, « unir, rassembler avec un joug », de *iugum* « lien, joug » (Cic. *Off.*, 1, 58 ; Ap. *M.*, 5, 26).
- *contemplari* / *contemplare*, « regarder attentivement, contempler », de *templum* « espace circonscrit, espace que la vue embrasse ; circonscription » (ENN. *Tr.*, 243 ; PL. *Amp.*, 441 ; *Cis.*, 702 ; *Merc.*, 407 et *Mil.*, 1029).

### Circonfixe {de...-are}

Ce type de circonfixe, qui a été principalement étudié par G. Serbat et J.-P. Brachet, permet la création de nombreux verbes, avec quatre valeurs sémantiques différentes :

a) verbes factitifs (à partir d'une base adjectivale) :

- *dealbare*, « blanchir ; rendre blanc sur base de chaux vive », dérivé de *albus* « blanc » (Cic. *Verr.*, 1, 45).
- *denigrare*, « rendre noir », de *niger* « noir » (PLIN. 33, 35). Ce verbe s'oppose au verbe simple de type essif-intransitif *nigrare* « être noir » (mis à part quelques attestations, extrêmement rares, en tant que factitif<sup>35</sup>).
- *depravare* « rendre tordu, tordre, détourner du droit chemin », de *pravus* « tordu, qui n'est pas droit »<sup>36</sup>. Malgré une ressemblance de forme, l'adjectif latin ne doit pas être rapproché du vieux slave *pravŭ* « droit », auquel cas le préverbe *de-* devrait alors revêtir un sens privatif. Malgré les commentaires de J.-P. Brachet, nous croyons que *depravare* s'explique exactement comme *denigrare*.
- *delenire* (et son doublet *delinire*) « rendre doux », formé sur *lenis* « doux » (PL. *Stich.*, 457 ; *Cist.*, 517). Nous avons affaire ici à un cas rare de verbe parasynthétique qui n'est pas formé sur la base {*de...-a-*}. Bien qu'il diffère par le suffixe verbal, il peut être rattaché aux parasynthétiques dénominatifs adjectivaux, car il dérive en effet de l'adjectif *lenis* et il a une valeur nettement factitive. Il coexiste avec la forme simple *lenire*, qui a toutefois un sens intransitif en latin archaïque (PL. *Mil.*, 583)<sup>37</sup>.

<sup>35</sup> BRACHET J.-P., *op. cit.*, p. 159.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>37</sup> *Ibid.*

b) verbes privatifs (à partir d'une base nominale) :

- *denasare*, « enlever le nez », de *nasum* « nez » (PL. *Capt.*, 604).
- *desquamare*, « enlever les écailles », de *squama*, « écaille » (PL. *Aul.*, 398).
- *defloccare*, « enlever le poil », de *floccus* « flocon de laine » (PL. *Ep.*, 616).

c) verbes bâtis sur des noms d'outils ou d'instruments<sup>38</sup> : J.-P. Brachet reconnaît dans tous ces cas un circonfixe {*de-...-a-*} marquant l'« application » d'instruments ou d'outils à un objet. Pour notre part, nous proposons une glose plus précise, en rendant le morphème en question par « travailler (quelque chose) au moyen de X ».

- *deasciare*, « attaquer à la hache », de *ascia* « hache » (Cic. *Mil.*, 884). La forme simple *asciare* n'est attestée que chez VITR. 7, 2, 2 et ne doit nullement être considérée comme la forme originelle.
- *degrumare*, « mesurer avec la *groma* », c.-à-d. « la règle d'arpenteur » (ENN. *Ann.*, 453 Vahlen).
- *deruncinare*, « raboter », construit sur *runcina* « rabot » (PL. *Capt.*, 641-642, *Mil.*, 1142).

d) verbes exprimant l'application d'une matière sur un objet <sup>39</sup> : il s'agit d'un procédé de création verbale fort ancien : certains des exemples proviennent de la Loi des XII Tables, tel que *delapidare* « recouvrir de pierres », de *lapis* « pierre ». J.-P. Brachet observe cependant deux résurgences d'époque tardive, à savoir *deargentare* et *deaurare*<sup>40</sup>. Ce type de parasynthétiques semble avoir été construit sur le modèle des verbes correspondants du grec ancien. En effet, les exemples cités ci-dessus ont leur équivalent en grec : *delapidare* en face de *καταλιθοῦν* « lapider » (même si les sens divergent), *deaurare* « recouvrir d'or » en face de *καταχρυσοῦν*, et *deargentare* « recouvrir d'argent » en face de *καταργυροῦν*<sup>41</sup>.

<sup>38</sup> *Ibid.*, 179-183.

<sup>39</sup> *Ibid.* p 183-190.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

### Circonfixe {dis-...-are}

Le signifié fondamental du préfixe *dis* est la « division » ou la « séparation ». Il n'est attesté qu'une seule fois comme premier élément d'un parasythétique, à savoir le privatif *discapillare*. Il est attesté vers le VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (*Lex Burgund.* Tit. 3 § 1). L'interprétation comme parasythétique privatif s'impose de manière évidente : « procéder à un enlèvement des cheveux », ou plus exactement : « priver (quelqu'un) de ses cheveux ». Il coexistait avec la forme préfixée en *de-* : *decapillare*<sup>42</sup>. On peut penser que le circonfixe {*dis-...-are*} est une variante tardive de {*ex-...-are*}, sans doute limitée à la langue parlée.

### Circonfixe {ex-...-are}

#### a) privatifs (à base substantivale)

Cette catégorie de verbes, fort productive, fut principalement étudiée par G. Serbat, afin de démontrer l'existence plausible de la parasythèse « externe » et de la souplesse du phénomène. J.-P. Brachet estime que les factitifs en {*ex-...-are*} peuvent être considérés comme une catégorie à part entière à partir de l'époque classique. Cependant, les exemples cités ci-dessous démontrent une floraison importante de privatifs en {*ex-...-are*} dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. :

- *edentare*, « faire tomber les dents, édentier », c'est-à-dire « procéder à un enlèvement de dents », de *dens* « dent » (PL. *Ru.*, 62).
- *elinguare*, « couper ou arracher la langue », de *lingua* « langue » (PL. *Aul.*, 348).
- *exossare*, « désosser, opérer un enlèvement des os », de *os*, *ossis*, « os » (PL. *Amp.*, 319 ; TER. *Ad.*, 378).

De la même manière s'explique la valeur privative dans un verbe parasythétique en {*ex-...-ire*}, comme *expedire*, « débarrasser » : il faut admettre une paraphrase « dégager (quelqu'un / quelque chose) de ses entraves », avec une base substantivale \**pedis*,

<sup>42</sup> STOTZ TH. *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, II. *Bedeutungswandel und Wortbildung*, München, Beck, 1996, p. 406.

« entrave, lien » (cf. *compedes*, « entraves »). Ce verbe est attesté de façon récurrente chez Plaute (*Men.*, 639 ; *Amp.*, 5) et chez Térence (*Eun.*, 694).

b) factitifs (à base adjectivale)

La préposition *ex-* peut indiquer la sortie d'un état dans le cadre d'un processus de transformation :

- *efferare*, « rendre sauvage », de *ferus* « sauvage ». Cet adjectif est appliqué à un homme qui perd sa condition humaine pour adopter celle d'une bête sauvage.
- *effeminare*, « rendre féminin », du nom *femina* « femme », qui est en réalité un ancien adjectif<sup>43</sup>. Les sources citées par J.-P. Brachet nous indiquent que seul le *vir* peut se voir attribuer l'état d'*effeminatus* (si l'état antérieur n'est pas exprimé, la transformation est implicite).

À côté de cette catégorie, J.-P. Brachet remarque l'émergence de factitifs en {*ex-...-are*} en latin tardif, se comportant de manière similaire aux factitifs en {*de-...-are*}. Cette catégorie aurait vu le jour timidement en latin classique, existant alors en tant que doublet des verbes simples, comme semble le confirmer le verbe *elongiquare* à côté de *longiquare*<sup>44</sup>. Les exemples cités ci-dessous démontrent que ce circonfixe se répandit par analogie pour finir par entrer dans le moule des parasynthétiques.

- *elongare*, « éloigner, allonger », de *longus* « long », attesté au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (VULG., *Psalm.*, 21, 20 ; *Jer.*, 2, 5).
- *exalbare*, « rendre blanc », de *albus* « blanc » (TERT. *adv. Marc.*, 4, 10,2) ; aucune différence sémantique appréciable par rapport au verbe classique *dealbare*.

<sup>43</sup> SERBAT G., « Suggestions pour l'analyse des préfixes 'parasynthétiques' », in : *Information grammaticale*, 42 (1989), p. 13-14.

<sup>44</sup> BRACHET J.-P., *op. cit.*, p. 159.

### Circonfixe {in-...-are}

Le morphème discontinu {*in-...-are*} en tant que producteur de parasythétiques verbaux a été identifié par S. van Laer. Cette formation revêt a priori un signifié comme « imprégner (quelqu'un / quelque chose) de X » ou « accabler (quelqu'un / quelque chose) de X »<sup>45</sup>. Le premier élément *in-* n'a donné vie qu'à de rares verbes parasythétiques :

- *immolare*, « immoler, sacrifier », formé à partir de *mola* « meule, moulin ». Ce verbe qui dénote une activité religieuse acquit peu à peu une véritable autonomie sémantique par rapport à ses constituants, car le signifié n'est plus récupérable en synchronie à partir des différents morphèmes du verbe. Il nous semble que ce verbe peut être interprété comme un parasythétique authentique, avec le sens primitif « saupoudrer de farine sacrée ». Si S. van Laer ne cherche pas à expliquer la signification originelle du parasythétique, elle précise que l'unité composant la base du parasythétique ne peut plus être rattachée à *mola* au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. A ce moment là, *immolare* a fini par acquérir un sens autonome par rapport à ses constituants, pour devenir « tuer, immoler »<sup>46</sup>.
- *impedire*, « empêcher, appliquer des entraves à », que nous proposons de dériver de \**pedis*, « lien, entrave » (cf. *compedes*, « entraves »), plutôt que du nom du « pied », *pes*<sup>47</sup>.

### Circonfixe {ob-...-are}

Dans les verbes parasythétiques en *ob-*, le préfixe a pour fonction de dénoter la relation entre deux entités, généralement le « recouvrement » de l'une par l'autre, ou bien le « blocage » ou « obstruction ». Le parasythétique préfixe en *ob-* est transitif (« recouvrir », « bloquer quelqu'un / quelque chose »).

- *obretire*, « appliquer un filet sur quelqu'un » de *rete* « filet » : ce verbe est un hapax (LUCR. III, 384-385).

<sup>45</sup> VAN LAER S., *La prévervation en latin : étude des préverbes ad-, in- ob- et per- dans la poésie républicaine et augustéenne*, Bruxelles, Latomus, 2010 (coll. Latomus, 325), p. 53-54.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 354.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 355.



- *obserare* : « verrouiller, fermer », formé sur *sera* « barre (pour fermer une porte), serrure, verrou ». M. Le Penec et, à sa suite, G. Serbat, analysent ce verbe comme un parasynthétique. — En le confrontant avec *reserare* « ouvrir », un autre verbe dérivé de *sera*, S. Van Laer met en évidence une différence antonymique : l'élément *ob-* a été choisi à cause des affinités qu'il présente avec un procès de fermeture ; l'auteur cherche à montrer cela par la périphrase « appliquer un verrou à », estimant que l'élément principal de ce mot est la base nominale *sera*. Ce faisant, S. Van Laer voit dans *obserare* un verbe hypostasié et se distancie ainsi de l'avis de M. Le Penec, qui estimait quant à elle qu'il n'y avait aucune relation directe entre le préfixe *ob-* et le radical *sera* : la relation s'établit plutôt entre le préfixe *ob-* et le suffixe factitif *-a-*. — J.-P. Brachet estime qu'*obserare* ne peut impliquer un syntagme nominal « †*ob seram* ».

Au total donc, S. van Laer estime que *ob-* souligne le contact de la porte avec le verrou, tandis que J.-P. Brachet et M. Le Penec insistent sur le fait suivant : même si aucune connotation de recouvrement ne se trouve dans le préfixe, celle d'obstruction est manifeste. Pour notre part, nous proposons de gloser {*ob-...-a-*} dans ce verbe, soit par « protéger (quelque chose / quelqu'un) au moyen de X », — soit par « bloquer (quelque chose / quelqu'un) au moyen de X », en attribuant au préfixe *ob-* une valeur particulière d'« obstacle, arrêt, empêchement ».

Au terme de cette présentation succincte, nous pouvons observer que les verbes retenus dans ce corpus proviennent de Plaute, de Térence, ou bien du latin tardif. Cl. Iacobini note qu'à l'époque classique, la parasynthèse est restée un procédé plutôt marginal ; son importance redevient considérable dans le latin ultérieur, dans la mesure où le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. connaît un contrôle important de la norme. Cl. Iacobini émet donc l'hypothèse d'une présence constante de ces deux types de formation dans le registre « bas » de la langue (*sermo cotidianus* et *plebeius*)<sup>48</sup>.

---

<sup>48</sup> IACOBINI CL., *op. cit.*, p. 8-10.

## B. Adjectifs

La première partie de cette étude a mis en évidence la pertinence de l'analyse parasyntétique pour les verbes latins. Nous croyons que la même analyse peut s'appliquer à des adjectifs complexes, tirés de substantifs (cfr plus haut pour les adjectifs possessifs néerlandais du type *gespierd*).

Dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., on observe en latin la création d'adjectifs issus d'une préfixation et suffixation simultanées ; tirés d'une base nominale, ils expriment soit la possession soit la privation ; traditionnellement, ils sont considérés comme des « composés » (ainsi par ex. dans l'ouvrage récent de Th. Lindner, qui propose la désignation de « Possessivkomposita » ou « Privativkomposita »<sup>49</sup>).

### Adjectifs possessifs et privatifs

Plusieurs circonfixes entrent en jeu pour former ces adjectifs. Dans le privatif *in-form-is* « sans forme » ou le possessif *bi-form-is* « qui a deux formes », les préfixes *in-* et *bi-* se joignent au suffixe adjectival *-is* pour définir le nombre d'objets (*forma*) que possède tel ou tel référent. D'autre part, trois suffixes interviennent essentiellement dans la formation d'adjectifs possessifs et privatifs :

- *-is* : le plus répandu, le type *imberbis* « qui n'a pas de barbe », de *barba* ou *inermis* « qui n'a pas d'armes », de *arma*.
- *-us* : ce suffixe sert d'ordinaire en tant que « variante » dans des formes coexistant avec un suffixé en *-is*, tel *un(i)animus* « qui a une seule âme » (PL. *Stich.*, 781) par rapport à *unanimis*. Néanmoins, il existait des adjectifs en *-us* sans variante, tel *bivius* « qui a deux voies », de *via* « route » (VIRG. *Én.*, 11, 516).
- suffixe « zéro » : il est formé à partir de substantifs appartenant à la troisième déclinaison, comme par exemple *biceps* « qui a deux têtes », de *caput* « tête », *tricolor* « qui a trois couleurs », de *color* (PS.-PRISC., 3, 416, 31).

<sup>49</sup> LINDNER TH., *Lateinische Komposita : Morphologische, historische und lexikalische Studien*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität, 1998 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 105).

Dans le cas où le suffixe adjectival semble être identique au suffixe du nom de base, il est important de noter qu'il s'agit d'une véritable substitution. Ainsi, le suffixe zéro dans *biceps* (*bi+caput+∅-s*) est un véritable marqueur d'adjectif, et à ce titre admet une désinence d'accusatif masculin (ou féminin) singulier en *-em* : *bicipitem* (*bi+caput+em*)<sup>50</sup>.

Associés à ces suffixes, le latin permet la création de nombreux préfixes exprimant :

- la valeur quantitative de l'objet possédé (*uni-*, *bi-*, *ambi-*, *tri-*, *multi-*, *pluri-*) :
  - Circonfixe **{uni-...-i-s}**
    - *uniformis*, « qui a une seule forme », de *forma* « forme, apparence » ; attesté chez Tacite (*D.*, 32) et Macrobe (*Sat.*, 7, 5, 12). La forme *un(i)animis* est attestée ultérieurement dans la Vulgate (e.g. *Judith*, 6, 14).
  - Circonfixe **{uni-...-∅-s}**
    - *uniceps*, *-cipitis*, « qui a une seule tête », de *caput* « tête » ; attesté chez saint Augustin (*Jul. op. imp.*, 5, 15).
    - *unicolor*, *-oris* (ou sa variante *unicolorus*), « qui a une seule couleur », de *color* « couleur » ; attesté chez Varron (*R.*, 2, 4, 3) et chez Pline l'ancien (PLIN. 11, 145). La forme *unicolorus* est attestée en latin tardif chez Prudence (*Ham.*, 819).
  - Circonfixe **{bi-...-i-s}**
    - *biformis* « qui a deux formes », de *forma* « forme, apparence » ; attesté chez Virgile (*Én.*, 6, 25).
    - *bilinguis*, « qui a deux langues », d'où « qui parle deux langues ; perfide », de *lingua* « langue » ; attesté chez Plaute (*Ps.*, 1260).
  - Circonfixe **{bi-...-u-s}**
    - *bipedus*, « qui a deux pieds », de *pes* « pied » ; attesté dans le *Corpus Glossarium Latinorum* (2, 30, 11). Il s'agit probablement d'une glose dérivée de *bipes*.
    - *bivius*, « qui a deux voies », de *via* « route » (VIRG. *Én.*, 11, 516).
  - Circonfixe **{bi-...-∅-s}**

<sup>50</sup> Alors que le suffixe zéro du substantif *caput* n'est évidemment compatible qu'avec des désinences neutres.

- *biceps, -cipitis*, « qui a deux têtes », puis épiclèse de Janus, de *caput* « tête » (Cic. *Div.* 1, 121).
- *bipes -pedis*, « qui a deux pieds », de *pes* « pied » (Cic. *Nat.*, 1, 95).
- Circonfixe **{ambi-...-Ø-s}**
  - *anceps, -cipitis*, « qui a une tête des deux côtés », puis « douteux, incertain », formé sur *caput* « tête » (\**ambi-caput-s*, avec réduction phonétique) (Pl. *Rud.*, 1158). Alors que *biceps* signifie aussi « qui a deux têtes », le préfixe *ambi-* a pour nuance propre de préciser que les deux têtes sont opposées l'une à l'autre.
- Circonfixe **{tri-...-i-s}**
  - *trilinguis*, « qui a trois langues », puis par extension « qui connaît trois langues », de *lingua* « langue ». L'adjectif est d'abord attesté en tant que qualificatif de Cerbère (HOR. *carm.*, 2, 19, 31).
- Circonfixe **{tri-...-u-s}**
  - *trimanus*, « qui a trois mains », de *manus* « main » ; attesté au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. chez Isidore (11, 3, 4).
  - *trivius*, « qui a trois voies », d'où « carrefour », de *via* « route » (LUC. 1, 84). Ce terme est employé en tant qu'épithète de divinités qui avaient leurs chapelles dans des carrefours.
- Circonfixe **{tri-...-Ø-s}**
  - *triceps, cipitis*, « qui a trois têtes », de *caput* « tête » (Cic. *Tusc.*, 1, 10). Il est utilisé en tant que qualificatif de Cerbère.
- Circonfixe **{multi-...-i-s}**
  - *multiformis*, « qui a plusieurs formes », de *forma* « forme, apparence » (Cic. *Ac.*, 1, 26).
- Circonfixe **{pluri-...-i-s}**
  - *pluriformis*, « qui a plusieurs formes », de *forma* « forme, apparence » ; attesté chez Apulée (*Fl.*, 3).
- Circonfixe **{pluri-...-i-s}**

- *plurilaterus*, « qui a plusieurs côtés », de *latus* « flanc, côté » ; attesté au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. dans le *Gromatici ueteres* (105, 8).
- l'absence d'objet possédé (*in-*, *de-*) :
- Circonfixe {**in-...-i-s**}
    - *imbellis*, « impropre à la guerre », de *bellum* « guerre » (Cic. *Off.*, 1, 83).
    - *imberbis*, variante *imberbus*, « qui n'a pas de barbe », de *barba* « barbe » ; présent chez Varron (*Gramm.* 83), Cicéron (*Agr.*, 1 ; *frg.*, 1) et Horace (*Ars*, 161).
    - *infamis*, « qui n'a pas de renommée », d'où « qui a mauvaise réputation », formé sur *fama* « bruit, rumeur, renommée » ; attesté dès le latin archaïque (Pl. *Tri.*, 689 ; Ter. *Heaut.*, 1037), cet adjectif devient très fréquent au cours du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.
  - Circonfixe {**in-...-u-s**}
    - *iniurus* « qui n'a pas de justice », de *ius* « droit, justice » (Pl. *Per.*, 408).
  - Circonfixe {**in-...-∅-s**}
    - *illex*, « sans loi », de *lex* « loi » (Pl. *Per.* 108).
    - *inops*, « qui n'a pas de ressources », de \**ops* « ressource, moyen » (Pl. *Trin.* 255 ; Ter. *Ad.*, 156 ; *An.* 396).
  - Circonfixe {**de-...-i-s**}
    - *defamis*, « dépourvu de renommée », de *fama* « renommée, rumeur » (cf. plus haut pour *infamis*) (Ap., *M.*, 9, 17).
    - *deplumis*, « qui n'a pas de plumes », de *pluma* « plume » (Plin. 10, 70).
    - *demens*, « privé de raison », d'où « insensé », de *mens* « faculté intellectuelle, intelligence » (Cic. *Nat.*, 1, 84 ; *Off.*, 1, 93 ; *Phil.*, 2, 53).
  - Circonfixe {**de-...-∅-s**}
    - *decolor*, « qui n'a pas de couleur », de *color* « couleur » (Cic. *Tusc.*, 2, 20).
- l'état dans lequel se trouvait possédé l'objet (*con-* « qui est mis en commun » , *dis-* « ce qui est séparé ») :

- Circonfixe **{con-...-i-s}**
  - *confinis*, « qui possède une frontière commune » de *finis* « limite, frontière » (VAR. R., 1, 16, 3).
- Circonfixe **{con-...-Ø-s}** ou **{con-...-i-s}**, avec syncope de la voyelle finale
  - *concors*, « qui a un cœur ensemble », de *cor* « cœur » (PL. Aul., 481).
- Circonfixe **{dis-...-Ø-s}** ou **{dis-...-i-s}**, avec syncope de la voyelle finale
  - *discors*, « qui a un cœur séparé », d'où « en désaccord », de *cor* « cœur » (Cic. Agr., 2, 91).

### Note sur les adjectifs parasynthétiques en *-ātus*

Le latin connaît également l'existence d'adjectifs formés sur le suffixe *-atus*. Si, morphologiquement, ils sont analysés comme des participes parfaits passifs, J.-P. Brachet et F. Bader font observer que bon nombre d'entre eux étaient attestés dès l'époque archaïque sans lien avec aucun verbe conjugué, comme ce fut le cas d'*effeminatus* sur lequel sera formé le verbe *effeminare*<sup>51</sup>. Il y a lieu de penser que le suffixe est en réalité un suffixe possessif.

Les dérivés parasynthétiques en {préf.-...-(ā)tus} furent, comme les autres adjectifs possessifs et privatifs, très productifs au long de la latinité<sup>52</sup>.

- Circonfixe **{ex-...-ātu-s}** : exprimant le changement d'état avec une base adjectivale : *effeminatus* « qui est rendu féminin », de *femina* « femme » (Cic. Off., 1, 129), ou la privation avec une base nominale : *expalliatu*s, « qui a ôté son pallium » de *pallium* « manteau » (PL. Cas. 945).

<sup>51</sup> BRACHET J.-P., *Recherches sur les préverbes de- et ex- du latin*, Bruxelles, Latomus, 2000, p. 252. Cfr BADER F., *op. cit.*, p. 135-136.

<sup>52</sup> BALLES I., *Nominale Wortbildung des Indogermanischen in Grundzügen: Die Wortbildungsmuster ausgewählter indogermanischer Einzelsprachen*, R. Lühr (éd.), Hamburg, Verlag Dr. Kovač, 2008 (Schriftenreihe Philologia, 121), vol. I, p. 142-145 ; LEUMANN M., *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, Beck, 1977 (Handbuch der Altertumswissenschaft), vol. I, p. 51.

- Circonfixe **{de-...-ātus}** : exprimant la privation : *deformatus*, « qui a reçu une forme (nouvelle) » ou « qui a perdu sa forme (ancienne) », de *forma* « forme, apparence » (Cic. *Verr.*, 4, 122)<sup>53</sup>.
- Circonfixe dont le préfixe (*con-*, *dis-*, *in-*, *ob-*) précise la condition ou la disposition dans laquelle se situe le nom régent : *consideratus*, « réfléchi, prudent, circonspect », de *sidus* « constellation ; astre, étoile », à l'origine sans doute « cible, endroit visé » ; *diffamatus*, « qui a une mauvaise renommée », de *fama* « bruit colporté » (Ov. *M*, 4, 236) ; *intempestus*, « qui est défavorable » (Cic. *Phil.*, 1, 8) ; *offrenatus*, « bridé », de *frenum* « rêne ») (Pl. *Capt.*, 755).

Le nombre et la vitalité des adjectifs parasynthétiques attestés en latin archaïque, chez Ennius et chez Plaute principalement, nous permet de dire que ce procédé lexicologique est propre au langage courant, comme pour les verbes. Cependant, la création de ces adjectifs périlite en latin tardif. Nous pouvons observer des formes créées comme doublets tel *bipedus* (CLG, 2, 30, 11), dérivant de *bipes*, ou bien des gloses, tel *tricolor* (PS.-PRISC., 3, 416, 31).

L'existence de ces adjectifs incita B. Forsmann (à la suite de M. Leumann) à défendre l'idée que les différentes catégories de verbes en {préf-...-are} ne sont pas des véritables parasynthétiques, mais de simples dérivés d'adjectifs (par ex. *exossis* → *exossare* ou encore *elinguis* → *elinguare*)<sup>54</sup>. Nous avons constaté d'ailleurs que selon F. Bader, des verbes comme *effeminare* ou *considerare* proviennent d'adjectifs en *-atus* tels *effeminatus* ou *consideratus*. Cependant, même si dans certains cas, la chronologie des attestations littéraires permet de vérifier que tel verbe repose bien sur un adjectif de base, la théorie de M. Leumann et B. Forsmann ne met pas en péril la validité de la « grille parasynthétique » comme telle, car celle-ci doit toujours être invoquée pour expliquer la genèse de l'adjectif complexe (en l'occurrence *exossis* ou *elinguis*). D'autre part, l'existence de véritables verbes parasynthétiques est garantie par le fait que, dans de nombreux cas, ils n'ont pas de pendant adjectival à leurs côtés. De plus, si on les compare aux adjectifs complexes, les verbes

<sup>53</sup> Bien que le dictionnaire Gaffiot fasse dériver *deformatus* de *deformis*, il y a lieu de postuler ici deux adjectifs de formation indépendante.

<sup>54</sup> FORSMANN B., « Compte rendu de X. Mignot, *Les verbes dénominatifs latins* », *Gnomon*, 44 (1972), p. 666-672.

parasynthétiques présentent beaucoup de circonfixes qui leur sont propres ou qui ont une valeur différente de celle des adjectifs.

\*\*\*

Nous pouvons donc conclure que le latin connut deux formations parasynthétiques, adjectivale et verbale, indépendantes l'une de l'autre. Ces formations continuent d'exister, dans les langues romanes, dans un grand nombre de mots construits par le morphème discontinu {suffixe-préfixe}. Par exemple, le circonfixe {*ex-...-are*} se retrouve en français sous la forme {*é-...-er*}, pourvue d'une valeur factitive, à travers des verbes comme *éclairer* « rendre clair », *émincer* « rendre mince », ou bien, pourvue d'une valeur privative à travers un mot tel *égoutter* « procéder à un enlèvement de gouttes ».



## Bibliographie

### Bases de données et dictionnaires

- GAFFIOT F., *Dictionnaire Latin-Français*, éd. revue et augmentée sous la dir. de P. FLOBERT, Paris, 3<sup>e</sup> éd., Hachette, 2000.
- WOEFLINN E., FRIEDRICH L., BÜCHLER F., *Thesaurus linguae Latinae*, Leipzig, Teubner, 1900, v. I, fasc. VI ; v. VII, fasc. X, vol. X, 2, fasc. VII.

### Littérature scientifique

- BALLE I., *Nominale Wortbildung des Indogermanischen in Grundzügen : Die Wortbildungsmuster ausgewählter indogermanischer Einzelsprachen*, vol. I, éd. R. Lühr, Hamburg, Verlag Dr. Kovač, 2008 (Schriftenreihe Philologia, 121).
- BADER FR., *La formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres, 1962.
- BRACHET J.-P., *Recherches sur les préverbes de- et ex- du latin*, Bruxelles, Éditions Latomus, 2000 (collection Latomus).
- BRØNDAL V., *Essais de linguistique générale*, Copenhague, Ejnar, 1943.
- *Brill's New Pauly*, éd. CANCIK H., SCHNEIDER H., LANDFESTER M., trad. SALAZAR CHR. F., GENTRY F., Brill, Leiden, 2002-2010, vol. VI.
- CORBIN D., « Contradictions et inadéquations de l'analyse parasynthétique en morphologie dérivationnelle », in : A.-M. DESSEAUX-BERTHONNEAU (éd.), *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, Lille, Presses Universitaires, 1980, p. 181-224.
- CORBIN D., *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Niemeyer, 1987.
- DARMESTETER A., *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Paris, Librairie A. Franck, 1875.
- DE HAAS W. & TROMMELEN M., *Morfologisch handboek van het Nederlands. Een overzicht van de woordvorming*, 's-Gravenhage, SDU, 1993.
- DIONYSIUS THRAX, *Ars grammatica (Grammatici Graeci [= G. G.]*, vol. I, I-III), éd. SCHNEIDER R. & UHLIG G., Stuttgart, Teubner, 1910.
- FLEISCHER W. & BARZ I., *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Niemeyer, 1992.

- FORSMANN B., « Compte rendu de X. Mignot, *Les verbes dénominatifs latins* », in: *Gnomon*, 44 (1972), p. 666-672.
- HEYNA FR., *Étude morpho-syntaxique des parasynthétiques : les dérivés en dé- et anti-*, Bruxelles, De Boeck, 2012 (Champs linguistiques).
- IACOBINI CL., « Parasintesi », in : M. GRAMMANN & F. RAINER (éd.), *La formazione della parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 2004.
- LALLOT J., *La grammaire de Denys le Thrace : traduction annotée*, Paris, CNRS, 1989 (Sciences du langage).
- LE PENNEC-HENRY M., « *Considerare, obserare, segregare, insinuare* : hypostase ou parasynthèse ? Propositions pour l'analyse de quelques formations complexes dénominatives », in : *Études de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Société pour l'Information grammaticale, 1987, p. 121-128 (Bibliothèque de l'Information grammaticale).
- LEUMANN M., *Lateinische Laut- und Formenlehre*, vol. I, München, Beck, 1977 (Handbuch der Altertumswissenschaft).
- LINDNER TH., *Lateinische Komposita : Morphologische, historische und lexikalische Studien*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität, 1998 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 105).
- LÜDTKE H., « La 'parasynthèse' : une fausse piste ? », in : *Romanische Forschungen* 123 (2011), p. 318-330.
- LÜDTKE H., « Probleme einer funktionellen romanischen Wortbildungslehre : Gibt es 'Parasynthese' ? », in : KELLING C., MEINSCHAEFER, J. & MUTZ K., *Morphologie und romanistische Sprachwissenschaft* (Fachbereich Sprachwissenschaft der Universität Konstanz. Arbeitspapiere, N. 120), Konstanz, 2006, p. 125-139.
- NYMAN M., « Hits and Misses : lat. *considerare* and *desiderare* », in : *Historische Sprachforschung* 103 (1990), p. 51-68.
- POTTIER B., *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck, 1962.
- POTTIER B., *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1969.
- SERBAT G., « Suggestions pour l'analyse des préfixés 'parasynthétiques' », in : *L'Information grammaticale*, 42 (1989), p. 13-14.

- SERBAT G., « À propos de R. Oniga : *I composti nominale latini*. Tendances actuelles dans l'étude de la création lexicale » in : NADJO L. (éd.), *G. Serbat. Opera disiecta*, Louvain, Peeters, 2001 (Bibliothèque de l'Information grammaticale), p. 479-497.
- SERRANO-DOLADER D., « Parasynthesis in Romance », in : *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, P. MÜLLER I. OHNHEISER S., OLSEN F. RAINER (éd.), Berlin, de Gruyter, 2015, vol. I, p. 524-536.
- STOTZ Th., *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, II. *Bedeutungswandel und Wortbildung*, München, Beck, 1996 (Handbuch der Altertumswissenschaft).
- VAN LAER S., *La préverbation en latin : étude des préverbes ad-, in- ob- et per- dans la poésie républicaine et augustéenne*, Bruxelles, Latomus, 2010 (coll. Latomus, 325).